5 3462

LA VIEILLESSE DE BRIDIDI

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

MM. ADOLPHE CHOLER ET HENRI ROCHEFORT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés le 1er mars 1864

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Palais-Royal, 17-19, galerie d'Orléans
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens

1864

Tous droits réservés.
Digitized by Google

PERSONNAGES

JEANNISSON.	MM.	COUDER.
BILLENBOIS.		DELTOMBE.
RIFOLET.		HAMBURGER.
CLARISSE, femme de Jeannisson.	Mlles	L. DURAND.
LURETTE, jeune paysanne.. . . .		GEORGETTE OLIVIER.
JOSÉPHINE, servante.		ROSE MAYER.

La scène se passe à Paris, chez Jeannisson.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Digitized by Google

LA VIEILLESSE

DE BRIDIDI

Un salon à pans coupés. Dans le pan coupé de droite, porte menant chez M. Jeannisson ; dans celui de gauche, porte de la chambre de Clarisse. — Au premier plan, à gauche, un placard. — Entre le placard et la porte de gauche, une cheminée. — Une table avec corbeille à ouvrage, sur le devant à droite. — Porte d'entrée au fond, donnant sur une antichambre. — De chaque côté de cette porte un bahut. — Fauteuils, chaises, tableaux. — Ameublement confortable.

SCÈNE PREMIÈRE

JOSÉPHINE, CLARISSE, à côté de la table. Elle travaille à une broderie.

JOSÉPHINE.

Je demandais à Madame si c'était un effet de la bonté de Madame de me donner ma soirée.

CLARISSE.

Je devine, vous voulez aller au spectacle ?

JOSÉPHINE.

Au spectacle ? oh ! fi donc ! — Je veux aller au bal.

CLARISSE.

Au bal, pourquoi faire au bal ?

JOSÉPHINE.

Pour danser donc !

Digitized by Google

CLARISSE.

Pour danser? (A part.) Elle peut danser! est-elle heureuse! (Haut.) Vous savez, Joséphine, que c'est Monsieur qui donne ces permissions-là... adressez-vous à lui.

JOSÉPHINE.

C'est qu'il est si loup, Monsieur!... en voilà un qui n'a jamais dû comprendre la danse!

CLARISSE, sévèrement et se levant.

Eh bien! Joséphine! (Elle pose sa broderie sur la table.)

JOSÉPHINE.

Faites excuse, Madame, je vas trouver Monsieur. (Elle entre à droite.)

SCÈNE II

CLARISSE, seule.

CLARISSE.

Quitter le couvent pour entrer dans le monde, et, après un an de mariage, en être réduite à envier le sort de cette fille, qui peut danser quand bon lui semble!... Monsieur considère le bal comme un plaisir dangereux... Quand il me mène quelque part, c'est au concert... le concert, voilà ce qu'il appelle un plaisir honnête!... En attendant, dès que je trouve un livre qui traite de la danse et du bal, je l'achète, je le dévore... (tirant un livre de sa poche) comme celui-ci : *Paris dansant*, — prix 1 fr. 50. — J'ai été obligé de le prélever sur la dépense de la maison; j'ai marqué poulet : 7 fr. 50 au lieu de 6 fr. — J'ai fait danser l'anse... c'est tout ce que j'ai fait danser jusqu'ici... Je suis seule... instruisons-nous. (Se rasseyant et lisant.) Chap. VI : « *Les* « *grands danseurs*. Le plus leste, le plus impétueux des « danseurs de cette époque fut le célèbre Brididi. Il fit ré- « volution dans l'art... le grand monde lui-même vint « l'admirer et plusieurs princesses tombèrent à ces pieds « dont il se servait si bien... » (Parlé.) Voilà un homme que j'aurais compris! (Lisant.) « Plus récemment un astre nou- « veau se leva à l'horizon chorégraphique... Dodoche se « révéla le jour même de la prise de Pékin. » (Parlé.). Dodoche!... je n'oublierai pas ce nom-là.

JEANNISSON, en dehors.

Non!... non!...

CLARISSE, cachant son livre dans sa broderie.

La voix de mon mari!... vite, cachons mon livre... il me le confisquerait. (Jeannisson entre par la droite, précédé de Joséphine).

Digitized by Google

SCÈNE III

JOSÉPHINE, JEANNISSON, CLARISSE.

JEANNISSON, en douillette, à Joséphine.

A c'te cuisine! à c'te cuisine... dévergondée!

JOSÉPHINE.

Mais, Monsieur!...

JEANNISSON.

Vous faites partie de ma maison et non du corps de ballet... il faut opter : danseuse ou cuisinière... je ne connais que ça. Allez me chercher mon habit. (Joséphine remonte.)

CLARISSE.

Cependant, mon ami...

JEANNISSON *, à Joséphine.

Demandez à Madame Jeannisson si elle est jamais allée au bal.

CLARISSE.

Jamais! mais c'est parce que je ne sais pas danser.

JEANNISSON.

C'est cela... pour aller au bal, il faut savoir danser... or, on ne peut apprendre à danser qu'en allant au bal... par conséquent vous ne pouvez pas y aller... tout s'enchaîne. (A Joséphine.) Allez me chercher mon habit. (Joséphine sort par la droite.)

CLARISSE.

Vous n'avez donc jamais été jeune?

JEANNISSON.

Moi, je n'ai jamais été... Ah! par exemple! (Froidement.) Non! je n'ai jamais été jeune. Seulement je sais ce que c'est que le bal. Jusqu'à onze heures, onze heures et demie, ça va bien, mais après, va te promener!... Il y a toujours des gens qui s'émancipent... Eh! allez donc! et avec les bras... et avec les jambes... (Il gesticule.) Ah! mais non!

CLARISSE.

Tiens! mais vous êtes encore joliment leste pour un homme de quarante-deux ans. (Elle se lève.)

JEANNISSON, à part.

Imprudent! (Haut.) Quarante-deux ans! j'en ai cinquante-six! pas un liard de moins. Allez dire que j'ai quarante-deux ans, pour me faire du tort!... J'ai cinquante-six ans!... voyez ma douillette.

* Jeannisson, Joséphine, Clarisse.

Digitized by Google

CLARISSE.

Mais enfin, quels plaisirs comptez-vous donc me donner?

JEANNISSON.

Les plaisirs de l'ambition... ce sont les seuls plaisirs sérieux... va, je suis bien revenu de toutes ces cascades de jeunesse qui...

CLARISSE.

Comment! vous en êtes revenu?

JEANNISSON.

J'en suis revenu... c'est une manière de parler... aujourd'hui, je n'ai qu'un rêve, c'est d'être quelque chose... Quand j'ai acheté une propriété à Argenteuil, tu as cru que c'était pour aller respirer le bon air!

CLARISSE.

Dame!

JEANNISSON.

Tu t'es trompée... j'avais un autre but.. que j'ai toujours... c'est d'arriver à être maire de cette commune célèbre par la mauvaise qualité de ses vins... Je n'ai rien négligé pour arriver à ce résultat gigantesque... J'ai fondé de mes deniers un prix de sagesse... C'est même demain qu'on couronne la jeune fille... Ça me fait songer qu'il faut que j'aille à l'Hôtel-de-Ville, afin de demander une permission... pour le couronnement... et pour le feu d'artifice... et pour le bal... le caractère des pays libres est de toujours demander.

CLARISSE.

Vous dites qu'il y aura bal?

JEANNISSON.

Un petit bal de rien du tout, avec verres de couleur et deux violonneux à l'orchestre... Ah! de mon temps!...

CLARISSE.

De votre temps?

JEANNISSON, vivement.

De mon temps, on aurait employé cet argent à quelqu'œuvre de bienfaisance.

CLARISSE.

Un bal! est-ce que vous m'y mènerez?

JEANNISSON.

Puisque tu ne sais pas danser...

JOSÉPHINE *, rentrant.

V'la vot'habit, Monsieur.

* Joséphine, Jeannisson, Clarisse.

Digitized by Google

JEANNISSON, jetant sa douillette à Joséphine et prenant son habit. —A sa femme.

A revoir (Il l'embrasse.)! Je vais à l'Hôtel-de-Ville... Maire d'Argenteuil! hein? aide-moi donc à passer mon habit... quand on a cinquante-six ans... (Aidé par sa femme, il met son habit.) A revoir, Bichette!

ENSEMBLE.

AIR :

JEANNISSON.

Oui, je vais à l'Hôtel-de-Ville,
Organiser, pour Argenteuil,
La petite fête civile,
Qui de l'endroit sera l'orgueil.

CLARISSE et JOSÉPHINE.

Allez donc à l'Hôtel-de-Ville,
Organiser, pour Argenteuil,
La petite fête civile,
Qui de l'endroit sera l'orgueil!

(Jeannisson sort par le fond et Joséphine par la droite, en emportant la douillette.)

SCÈNE IV

CLARISSE, seul.

CLARISSE.

Va, tu auras beau faire, plus tu me refuseras de me mener au bal, plus j'aurai envie d'y aller!... c'est une toquade, comme on dit dans *Paris dansant*... Oh! mais il m'y conduira ou il dira pourquoi et, quand il aura dit pourquoi, il m'y conduira tout de même! (Billenbois et Lurette entrent par le fond.)

SCÈNE V

CLARISSE, BILLENBOIS, LURETTE, costume coquet de jeune fille de la campagne.

BILLENBOIS.

Bonjour, Madame, c'est-y vous qu'êtes le bienfaiteur de la commune ?

CLARISSE.

Pardon, Monsieur, qui demandez-vous?

BILLENBOIS.

Je demande notre bienfaiteur! Approche Lurette... sa-

Digitized by Google

lue donc... je suis Billenbois, secrétaire de la mairie d'Argenteuil... bien sûr, c'est vous qu'êtes l'épouse à M. Jeannisson.

CLARISSE.

Je suis sa femme en effet... mais?...

BILLENBOIS.

Ça se voit tout de suite... y a un air de famille... permettez-moi de vous présenter mam'selle Lurette... c'est le prix de sagesse, que votre mari a fondu à Argenteuil... Il faut vous dire que, chez nous, toutes les jeunes filles sont sages... c'est au point qu'on disait l'autre jour sur la grand'place : mais qu'est-ce qu'elles ont donc à être sages comme ça?... mais qu'est-ce qu'elles ont donc?

CLARISSE.

Asseyez-vous toujours, Mademoiselle,

LURETTE, sans s'asseoir.

Vous êtes bien bonne, Madame.

BILLENBOIS.

Alors, quand votre mari a fondu son prix de sagesse, quatre cents francs et deux bonnets de linge, nous avons été bien embarrassés,... le conseil municipal en a délibéré aux flambeaux et on a décidé qu'on tirerait le prix au sort entre toutes les jeunesses de la ville. C'est Lurette qui a eu le sort... salue donc.

CLARISSE.

Ah! je vous en fais mon compliment, Mademoiselle.

BILLENBOIS.

Seulement elle est timide! timide! Ça lui est venu d'une peur. All' n' voulait pas, all' ne savait pas comment s'y prendre pour se présenter devant tout le monde, pour faire la révérence au sous-préfet et embrasser le conseil municipal... Elle ignorait le cérémonial quoi!

CLARISSE.

C'est bien naturel, la pauvre petite!

BILLENBOIS.

Alors, je n'ai fait ni deux ni trois, je lui ai dit : Lurette, t'as eu le sort... Puisque t'es tombée à la conscription, il faut partir?

CLARISSE.

Comment partir!

BILLENBOIS.

Partir avec moi chez M. Jeannisson... justement, j'ai à lui causer au sujet des chandelles romaines et des invitations,

Digitized by Google

CLARISSE.

Ah ! vous avez invité?...

BILLENBOIS.

Quelques notabilités...

CLARISSE.

Chorégraphiques... aurez-vous le célèbre Dodoche ?

BILLENBOIS.

Dodoche?... je ne connais pas.

CLARISSE.

Ah !...

BILLENBOIS.

Mais, pendant que je circulerai dans Paris, Lurette demandera à M. Jeannisson de la tenir au courant..... il lui apprendra à saluer le sous-préfet et à embrasser le conseil municipal.

CLARISSE.

Je comprends. Mais M. Jeannisson est absent.

BILLENBOIS.

Il reviendra. Lurette peut l'attendre; elle est timide, mais elle peut l'attendre ; moi, je vas courir les boutiques, et je viendrai la reprendre sur le tantôt... j'ai tant de choses à acheter.

LURETTE.

Mais, M. Billenbois, je vous avais conseillé de prendre votre âne.

BILLENBOIS.

J'ai mieux aimé prendre mon neveu, il est plus fort... il m'attend en bas.

CLARISSE.

Mais vous devez avoir besoin de vous rafraîchir; passez par la salle à manger et faites-vous servir un verre de vin... (A Lurette.) Vous, mon enfant, venez vous reposer dans ma chambre.

LURETTE.

Oh ! Madame, je n'ai fait que trois petites lieues.

BILLEMBOIS.

A tout à l'heure.

LURETTE.

A tout à l'heure !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

AIR : *Le Papa de Nicette.* (Victor Chéri.)

BILLEMBOIS.

Jusqu'à ce soir,
Moi, je vais voir
A faire mon emplette
Mamsell' Lurette,
A vous revoir !
Je reviendrai ce soir.

LES DEUX FEMMES.

Jusqu'à ce soir !
Il vous faut voir
A faire votre emplette
Ici Lurette,
Dans cet espoir,
Vous attend, au revoir

(Billenbois sort par la droite, Clarisse et Lurette entrent à gauche.)

SCÈNE VI

JEANNISSON; puis JOSÉPHINE.

(La scène reste un instant vide. La musique continue à l'orchestre.)

JEANNISSON, entrant violemment par le fond et fermant la porte derrière lui, comme un homme poursuivi.

Reconnu? découvert! pincé au demi-cercle!... Vingt-deux ans de repentir, d'expiation et de douillette, escamotés comme une muscade! Avoir renoncé pendant près d'un quart de siècle à l'exercice de mes bras et de mes jambes, pour m'entendre appeler tout à coup par mon nom ou plutôt par mon surnom! « Tiens! bonjour, Brididi! Tu vas bien, Brididi? » (Au public.) Car je ne puis plus le cacher maintenant, je suis Brididi, Brididi le mazourkiste, le polkiste et le rédowiste!... Brididi, l'inventeur du fameux pas du dragon volant!... Vous ne m'auriez jamais reconnu, n'est-ce pas?... Eh bien! elle... elle m'a dépisté!... Quand je dis elle, c'est Trafalgar!... Trafalgar, un ancien vis-à-vis à moi!... Tout un hiver, j'ai dansé sur les mains dans les mêmes quadrilles!... Vous dire mon ahurissement! La rencontre d'un tigre de première grosseur m'aurait moins impressionné!... J'essayai de nier... mais elle est tenace, Trafalgar! Alors, en style d'aéronaute, je lâchai tout... c'est-à-dire que je mis à galoper comme une autruche à travers les rues les moins fréquentées... Je suis arrivé ici sans nouvel accident... maintenant, me voilà calfeutré... je suis tranquille... elle ignore mon nom de famille... ce n'est certes pas chez moi que...

JOSÉPHINE, entrant par le fond une lettre à la main.

Monsieur, une lettre!

Digitized by Google

JEANNISSON.

Bien !... pose-la sur la table.

JOSÉPHINE.

Elle est écrite au crayon, ce doit être pressé. (Elle sort par le fond, après lui avoir donné la lettre.)

JEANNISSON, ouvrant la lettre.

Au crayon !... (Il lit.) « Ancien gueusard... » (S'interrompant.) C'est de Trafalgar ! je n'ai pas une demi-goutte de sang. (Il s'assied près de la table et continue à lire.) « Tu cours vite, « mais les voitures vont plus vite que toi. Je sais tout... et « j'arrive à temps pour te demander un service. J'ai be- « soin de lancer quelqu'un d'innocent, à qui je m'intéresse « et avec qui je dois aller ce soir même au bal travesti du « Casino, où nous enterrons la mi-carême. Enseigne-lui le « pas que tu as illustré... le pas du dragon-volant. » (S'interrompant et se levant.) Comment, moi ! ah ! par exemple ! (Lisant). « Et, si j'ai un conseil à te donner, c'est de ne pas « opposer de résistance... ou sinon !... J'ai des lettres si- « gnées Bridiidi... je ne te dis que çà ! j'ai des lettres. — « Ta petite Trafalgar. » (Parlé.) Ah ! mais c'est un guet-apens !... Elle me met mon propre pied sur la gorge !... Me forcer à prendre des élèves chez moi maintenant !... Tenir une école de mauvaises manières pour les deux sexes !... dans ma position !... Mais Argenteuil me fermerait ses portes à tout jamais !... D'ailleurs, je ne la connais pas, moi, la personne qu'elle m'annonce... J'ignore même si elle porte un pantalon ou une crinoline... Quelle qu'elle soit !... je lui refuse ma porte... et je m'enferme à double tour dans mon cabinet. (Appelant.) Joséphine !

JOSÉPHINE *, entrant par le fond.

Monsieur m'a appelé.

JEANNISSON.

Retenez bien ceci : je n'y suis pour personne.

JOSÉPHINE.

Comment, vous n'y êtes pas ?... Puisque vous v'là !

JEANNISSON.

Me v'là... mais je n'y suis pas. Retiens bien ce que je te dis. (Il entre à droite.)

* Jeannisson, Joséphine.

Digitized by Google

SCÈNE VII

JOSÉPHINE, puis RIFOLET.

JOSÉPHINE.

Je ne sais pas ce qu'a Monsieur, mais il a quelque chose. Malheureusement, les maîtres ne vous racontent jamais rien, il faut tout deviner.

RIFOLET *, entrant par le fond, il fume un cigare.

M. Jeannisson, c'est bien ici? (Crachant.) Dieu! que c'est donc mauvais un cigare!

JOSÉPHINE.

M. Jeannisson, c'est ici... mais il n'y est pas.

RIFOLET.

Il n'y est pas?... Dites-lui que c'est de la part de Mademoiselle Trafalgar.

JOSÉPHINE, allant à la porte de droite, appelant.

Monsieur?

JEANNISSON, en dehors.

Quoi?

JOSÉPHINE.

C'est quelqu'un de la part de Mademoiselle Trafalgar.

JEANNISSON, en dehors.

Je n'y suis pas!

JOSÉPHINE, à Rifolet.

Vous voyez... je ne le lui fais pas dire.

RIFOLET.

Eh bien!... je vais attendre jusqu'à ce qu'il y soit.

JOSÉPHINE.

Ah!... à votre aise au fait. (Elle sort par le fond.)

RIFOLET, seul.

Dieu! que c'est donc mauvais un cigare!... (Il le pose sur la table.) Cette Trafalgar!... elle est encore très-belle... pour mon âge!... mais elle est trop despote. M'envoyer ici, pour apprendre à faire le dragon volant!

SCÈNE VIII

RIFOLET, LURETTE.

LURETTE, entrant par la droite sans voir Rifolet.

Cette dame est bien bonne!... elle veut que j'aille chez sa couturière me faire faire une belle robe pour demain.

Digitized by Google

RIFOLET, apercevant Lurette.

Une jeune fille!... (Avec explosion.) Lurette!

LURETTE.

Monsieur Rifolet!

RIFOLET.

Lurette!... (Il va vers elle.)

LURETTE, reculant.

N'approchez pas!

RIFOLET.

Pourquoi donc est-ce que je n'approcherais pas?

LURETTE.

Parce que papa m'a défendu de jamais vous reparler. Il paraît que, depuis que ma famille vous a refusé ma main, vous menez une conduite affreuse.

RIFOLET.

Eh! bien, oui, je la mène cette conduite... mais c'est de votre faute.

LURETTE.

Comment, de ma faute?

RIFOLET.

Oui... un jour, je vous ai aperçue à Argenteuil, sur la place de la mairie... Ça m'a donné l'idée d'y entrer avec vous.

LURETTE.

Je me le rappelle bien.

RIFOLET.

Je n'avais que mon cœur et ma main à vous offrir, je vous les offris, vous les refusâtes.

LURETTE.

Ce n'est pas moi, c'est papa. Pourquoi n'aviez-vous rien de rien?

RIFOLET.

Pourquoi?... je l'ignore. Mais le désespoir me conseilla des choses folles! Je fis tout pour vous oublier : des dettes d'abord, des bêtises ensuite.

LURETTE.

Est-il possible?

RIFOLET.

Les dettes, ça n'est rien encore, parce qu'on ne les paie pas; mais les bêtises se paient tôt ou tard. Six mois après le refus de votre papa, un oncle à moi me laissait deux mille livres de rentes.

LURETTE.

Il fallait redemander ma main.

Digitized by Google

RIFOLET.

Il était trop tard, je gémissais déjà sous le joug de fer de la superbe Trafalgar.

LURETTE.

Trafalgar?

RIFOLET.

Oui! une femme aussi batailleuse que son nom, une femme qui me force à boire des petits verres qui m'abrutissent, à fumer des cigares qui m'infectent et à apprendre des pas diaboliques qui me feront passer la moitié de mes nuits au violon.

LURETTE.

Dieu! quelle horreur!

RIFOLET.

Sans compter qu'elle va souvent jusqu'aux voies de fait.

LURETTE.

Et vous vous laissez battre?

RIFOLET.

Quand je me rebiffe, elle me dit : le lâche, il frappe une faible femme!... quand je ne dis rien, elle me dit : le lâche, il n'a même pas le courage de me le rendre!

LURETTE.

Oh! pauvre monsieur Rifolet!

RIFOLET.

Mais maintenant que je vous ai retrouvée... pure, mon parti est pris, je cours dénouer avec Trafalgar, il y aura des mots et même des gestes, mais j'accepte les uns et les autres!... à tout à l'heure. (Fausse sortie.)

LURETTE.

Mais monsieur Rifolet!...

RIFOLET.

Je cours dénouer.

LURETTE.

Elle va vous arracher les yeux.

RIFOLET.

Vous me prêterez les vôtres! (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE IX

LURETTE puis JEANNISSON.

LURETTE.

Ce que c'est que la sagesse! Si je n'avais pas mérité le prix, je ne serais pas venue à Paris chez M. Jeannisson et je n'aurais pas retrouvé M. Rifolet!

Digitized by Google

JEANNISSON *, entr'ouvrant la porte de droite.

Les avenues sont libres. (Apercevant Lurette.) Tiens ! non !... quelqu'un. (A Lurette.) Qui êtes-vous ?

LURETTE.

Monsieur, c'est moi, vous savez bien ?

JEANNISSON.

C'est la personne annoncée !...

LURETTE.

Précisément, je suis la personne.

JEANNISSON.

Un paysanne ! c'est invraisemblable !

LURETTE.

Mais si, Monsieur, je vous assure que c'est bien moi !

JEANNISSON, à part.

C'est juste !... que je suis bête !... nous sommes aujourd'hui la Mi-Carême... Elle a son costume pour ce soir. (Haut.) Et vous venez comme ça tranquillement chez moi... (Voyant le cigare laissé par Rifolet. — A part.) Et en fumant un cigare encore !... (Élevant la voix.) Cette Trafalgar me rendra fou !...

LURETTE.

Tiens ! vous connaissez mademoiselle Trafalgar ?

JEANNISSON.

Parbleu ! et vous aussi ?... (A part.) mais elle peut me perdre il faut filer doux... (Haut.) Nous sommes seuls et en tirant le verrou..... (Il va pousser le verrou de la porte de gauche. — A part **.) au moins après ce sacrifice, elle me laissera tranquille, il faut l'espérer... (Haut.) Voyons ! vite !... vous voulez une leçon, n'est-ce pas?

LURETTE.

Oh ! oui, parce que c'est si ennuyeux d'avoir l'air gauche, quand on se présente devant le monde (Elle soulève la broderie de Clarisse et prend machinalement le livre.)

JEANNISSON, à part.

Qui m'aurait dit, il y a deux heures, que ?... enfin !... (Haut.) D'abord, qu'est-ce que vous lisez là ? (Il lui prend le livre.) « *Paris dansant !* » c'est un bon livre... pour vous... bien entendu... il est suivi d'un dictionnaire de Javanais et d'un recueil d'expressions choisies. (Lisant.) Ne dites pas: « *J'ai envie de boire un verre d'absinthe...* » dites : « *Je grille d'étrangler un perroquet vert...* »

* Lurette, Jeannisson.

** Jeannisson, Lurette.

Digitized by Google

LURETTE.

Bien !

JEANNISSON, lisant toujours.

Ne pas dire : « *Je fuis ou je me sauve...* » dire : « *Je fusille le plancher.* » (Fermant le livre et le lui rendant.) Serrez cela dans votre poche et allons au fait : d'abord, ma chère, ton bonnet est inepte, c'est le genre pain de sucre ! ensuite, d'où sortent ces cheveux-là ?

LURETTE.

Ils sont trop en désordre ?

JEANNISSON.

Ils ne le sont pas assez... ébouriffons ! ébouriffons ! (Il lui crêpe les cheveux.) et cette petite mèche, il faut se la fourrer dans l'œil.

LURETTE.

Oh ! mais ça me fait mal.

JEANNISSON.

Tant mieux ! ça prouve qu'elle y est. (Il passe à droite.)

LURETTE,* se regardant dans la glace de la cheminée.

Oh ! comme j'ai un drôle d'air.

JEANNISSON.

Quand on a un air autant qu'il soit drôle... et tes yeux ! au lieu de regarder le bout de tes bottines, regarde donc ton vis-à-vis.

LURETTE.

Mon vis-à-vis ?... ah ! oui ! le conseiller municipal.

JEANNISSON.

Le conseiller municipal ?... soit ! il le sera peut-être un jour. En attendant, regarde-le... comme ça... (Il fait l'œil en coulisse) comprends-tu ?

LURETTE.

Pas trop.

JEANNISSON.

Elle est pleine d'intelligence ! (à part.) O Trafalgar ! tu me payeras tout ça ! (Haut.) Maintenant, il y a une chose à soigner particulièrement : c'est ton entrée.

LURETTE.

Mon entrée ?

JEANNISSON.

Oui, ton entrée dans la salle... D'abord, en qualité de reine de la fête, tu arrives tard... après tout le monde... tu t'es donné suffisamment de ballon, afin d'obtenir un balancement gracieux et tu traverses la foule. Voyons !

* Lurette, Jeannisson.

Digitized by Google

comment traverses-tu la foule? (Lurette marche d'un air modeste), tu n'y es pas! voici comment on traverse la foule. (Il traverse le théâtre en se maniérant.) Allons, traverse un peu... (Elle l'imite gauchement.) Très-bien!...

LURETTE. *

Mais tout ce monde qui me regardera... je suis sûr que je rougirai.

JEANNISSON.

Allons donc! la rougeur a été remplacée depuis longtemps par la poudre de riz... d'ailleurs ce sera bien pis quand on montera sur les tables, au moment solennel.

LURETTE.

Lequel?

JEANNISSON.

Dame! celui où il faudra aller de l'avant...

Air des Bavards (Offenbach.)

Il faut que la fête, fête,
Pour être complète, plète,
Par un quadrille flambant
Se termine chaudement.
Sans crainte et sans gène, gène,
Que tu sois la reine, reine,
Qui donnera le signal
Du bruit et du bacchanal!
D'abord, tu pinces ta robe
Et, t'élançant décemment,
Au vis-à-vis qui te gobe
Tu souris aimablement.
(Il passe à droite.)
Et voilà,
Oui, voilà
Comment on triomphera
C'est comm' çà (*bis.*)
Qu'on te couronnera!

2e COUPLET **.

Mais gare au tapage, page!
Le piston fait rage, rage,
Et tous les danseurs rivaux
Poussent des cris d'animaux!
Le feu, dont l'œil flambe, flambe,
Descend dans la jambe, jambe,
Qui lance un coup d' pied vainqueur
Au nez d' monsieur l' contrôleur!

* Jeannisson, Lurette.
** Lurette, Jeannisson,

Digitized by Google

Puis, faisant flotter tes jupes,
Et, dernier effort de l'art,
Afin d'étourdir les dupes,
Tu risques le grand écart !
Et voilà, etc.

REPRISE, ENSEMBLE.

Et voilà, etc.

JEANNISSON.

Maintenant, passons à la pratique. Tu choisis ton danseur... moi, je te fais vis-à-vis... Regarde et profite... En avant deux !

Air de la Chaise cassée. (Musard.)

En place ! c'est l'instant !
A la danse
On s'élance !
Et que la contredanse
Soit d'un effet brûlant !

(L'air continue à l'orchestre. — Jeannisson danse avec Lurette, qui l'imite gauchement. On entend au dehors un bruit de coups de pistolet.)

BILLENBOIS, au dehors.

M. Jeannisson ! M. Jeannisson !

JEANNISSON, s'arrêtant tout à coup.

On vient, on va me trouver et toi aussi !

LURETTE.

Eh ! bien ? quel mal y a-t-il ?

JEANNISSON.

Quel mal ?... elle est superbe ! mais je suis perdu tout bonnement... il faut déguerpir.

LURETTE.

Par où ?

JEANNISSON.

Par la porte. (Il la mène au fond.)

BILLENBOIS, en dehors.

M. Jeannisson ! (Jeannisson conduit Lurette à la porte de gauche.)

CLARISSE, en dehors, à la porte de gauche.

Ouvrez-moi donc, M. Jeannisson !

JEANNISSON.

Ma femme !... Et cet imbécile qui monte ! (A Lurette qu'il mène au placard.) Tiens ! jette-toi dans ce placard... tu y seras comme chez toi ! dans une minute je te rends ta liberté. (Il la pousse dans le placard et va ouvrir le verrou à gauche.)

Digitized by Google

SCÈNE X

JEANNISSON, CLARISSE, puis BILLENBOIS.

CLARISSE, entrant par la gauche.

Comment! mon ami, vous vous enfermez?

JEANNISSON.

Oui... je... travaillais! (Il s'essuie le front.)

BILLENBOIS,* entrant comme un fou par le fond.

M. Jeannisson! il y a un malheur!

JEANNISSON.

Quoi donc?

BILLENBOIS.

J'avais amené mon neveu pour rapporter les pièces du feu d'artifice.

CLARISSE.

Eh bien?

BILLENBOIS.

Eh bien! elles se sont allumées dans ses poches.

JEANNISSON.

Miséricorde!

BILLENBOIS.

A c't'heure, il a un soleil dans les reins et des fusées qui lui partent dans son chapeau.

CLARISSE.

Ah! mon Dieu! courez vite, M. Jeannisson.

JEANNISSON, à part.

Et l'autre qui est là! (Haut.) Mais je n'y peux rien! je ne suis pas Josué, moi, je n'arrête pas les soleils!

BILLENBOIS.

Ce n'est pas le tout! v'là que les sergents veulent le conduire au poste pour avoir tiré des pétards en temps prohibé... venez m'aider à l'arracher des mains de la force armée.

CLARISSE**, allant à son mari.

Sans doute, mon ami, dépêche-toi! as-tu ton chapeau? Ah! il est dans le placard probablement.

(Elle va au placard.)

JEANNISSON, se mettant devant.

C'est inutile! il n'y est pas... je l'ai laissé dans l'antichambre (à part) et la malheureuse qui étouffe!...

* Jeannisson, Billenbois, Clarisse.
** Jeannisson, Clarisse, Billenbois.

Digitized by Google

CLARISSE.

Alors partez ! (Jeannisson remonte près de Billenbois.)

BILLENBOIS *.

Oui, allons éteindre mon neveu !

JEANNISSON, revenant à sa femme.

Mais vous, Madame Jeannisson, vous êtes pâle... vous devriez rentrer dans votre chambre.

CLARISSE.

Moi ! je me porte très-bien.

JEANNISSON.

C'est égal ! vous êtes pâle... à votre place, je rentrerais dans ma chambre. (A part.) Comme ça, l'autre pourrait filer.

BILLENBOIS.

Allons éteindre mon neveu !

ENSEMBLE.

Air de Fernand Cortez.

JEANNISSON et BILLENBOIS.

Courons. (*ter.*)
Du supplice,
De l'artifice,
Si nous nous dépêchons,
Bientôt nous le délivrerons.

BILLENBOIS, à Jeannisson,

Quoiqu' ça vous interrompe...

CLARISSE.

Dépêchez-vous un peu.

JEANNISSON.

C'est toujours avec pompe
Qu'il faut aller au feu !

Reprise de l'ensemble.

(Billenbois entraîne Jeannisson et sort avec lui par le fond.)

SCÈNE XI

LURETTE, dans le placard. CLARISSE.

CLARISSE.

Pourquoi mon mari me trouve-t-il pâle ?

LURETTE, frappant à la porte du placard.

Délivrez-moi donc !

* Clarisse Jeannisson, Billenbois.

Digitized by Google

CLARISSE.

Oh! grand Dieu! on parle dans cette armoire. (Elle va ouvrir le placard, Lurette en sort.) Vous, là-dedans!... je vous croyais chez ma couturière.

LURETTE.

J'y allais, Madame, quand j'ai trouvé M. Jeannisson qui m'a mise au courant de la cérémonie de demain.

CLARISSE, très-surprise.

Et c'est pour vous mettre au courant qu'il vous a mise... dans cette armoire?

LURETTE.

Oui, quand on a frappé, il m'a dit : entrez là.

CLARISSE.

Je m'y perds! ah! mais qu'avez-vous, mon enfant, et qui donc vous a crêpé les cheveux de cette façon-là?

LURETTE.

C'est encore M. Jeannisson... il m'a dit : ébouriffons, ébouriffons!

CLARISSE.

Lui! mon mari! c'est impossible!

LURETTE.

C'est sûr, Madame; la preuve c'est qu'il a ajouté : ça te va très-bien...

CLARISSE.

Il vous a tutoyée?

LURETTE.

Tout le temps.

CLARISSE.

Tout le temps?... De quoi avez-vous donc causé ensemble?

LURETTE.

De choses bien drôles, allez! il m'a dit : quand on a soif, on demande à étrangler un perroquet vert.

CLARISSE.

Qu'est-ce que c'est que ça un perroquet vert?

LURETTE.

Je ne sais pas... et puis il s'est mis à gambader, à sautiller.

CLARISSE.

Lui, qui se plaint toujours de ses rhumatismes.

LURETTE.

Ah bien! oui, il fallait le voir!... Après cela il m'a donné ce petit livre, qui est très-instructif, à ce qu'il paraît. (Elle tire *Paris dansant* de sa poche.)

CLARISSE, prenant le livre.

Paris dansant! mon livre! et c'est lui qui vous l'a remis?

Digitized by Google

LURETTE.

En me recommandant de l'apprendre par cœur.

CLARISSE, à part, remettant le livre sur la table.

Ah! ça que signifie?... est-ce que tout en donnant des prix de sagesse d'une main, il voudrait les reprendre de l'autre?...

SCÈNE XII

LES MÊMES, RIFOLET, entrant par le fond.

RIFOLET*, il a un coup de poing sur l'œil.

Je suis vainqueur?... J'ai tombé Trafalgar!... (Il met son chapeau sur un fauteuil à gauche.

CLARISSE.

Quel est ce monsieur qui a un noir sur l'œil!

RIFOLET, sans la regarder.

C'est moi, Rifolet!

CLARISSE.

Mais cela ne me dit pas ce que vous venez faire ici.

RIFOLET.

Je venais pour y apprendre le pas du dragon volant; mais vous pouvez dire à M. Jeannisson que je le remercie bien, qu'il n'en faut plus.

CLARISSE, étonnée.

Le pas du dragon volant?

RIFOLET.

Eh! bien, oui. Seulement, Trafalgar m'avait dit: après chaque leçon, tu lui remettras une de ses anciennes lettres en guise de cachet. Je ne prends pas la leçon, mais je veux bien lui remettre la lettre. (Il tire une lettre de sa poche.)

CLARISSE.

Donnez! (Elle la lui prend.)

RIFOLET

Ah! dites donc, à M. Jeannisson, pas à vous!

CLARISSE, lisant.

« Viens ce soir! je danse le serpent à sonnettes avec des « gens très-bien. Nous avons besoin d'une forte première « danseuse. Je compte sur ton jarret d'acier. A ce soir. « — Brididi. » (Parlé.) Brididi?

RIFOLET.

Eh bien! oui, Brididi.

* Lurette, Rifolet, Clarisse.

Digitized by Google

CLARISSE

Eh bien! quel rapport à ce Brididi avec M. Jeannisson?

RIFOLET.

Un rapport direct : Brididi et Jeannisson c'est tout un.

CLARISSE.

Allons donc! c'est impossible... (Regardant la lettre.) Ah! mon Dieu!

RIFOLET ET LURETTE.

Quoi donc?

CLARISSE.

En effet, cette lettre est de son écriture... mais alors mon mari serait donc?...

RIFOLET.

Votre mari! bon! voilà que j'ai mis le feu au ménage maintenant!

CLARISSE.

Oh! l'infâme! je comprends tout! et il refusait de me mener au bal.

RIFOLET.

Madame, rendez-moi cette lettre.

CLARISSE.

Jamais, Monsieur!... c'est une pièce de conviction.

RIFOLET.

Mais quand votre mari saura que je vous ai livré son secret, il est capable de me donner une danse... qui n'est pas dans le programme.

CLARISSE.

C'est très-possible, mais je tiens la lettre, je la garde... Venez, Mademoiselle... Il s'agit de préparer notre vengeance (Elle remonte vers la gauche.)

RIFOLET, * à Lurette, qui suit Clarisse.)

Madame!... Lurette!... vous m'abandonnez?

LURETTE.

Du courage, M. Rifolet!... il n'est peut-être pas si méchant que vous le croyez.

(Les deux femmes sortent par la porte de gauche.)

SCÈNE XIII

RIFOLET, puis JEANNISSON.

RIFOLET, seul.

Cette Trafalgar est mon ver rongeur! le mari peut ren-

* Clarisse, Lurette, Rifolet.

Digitized by Google

trer, sa femme va lui sauter immédiatement à la gorge, et c'est encore moi qu'on daubera... filons! c'est mon système, il m'a toujours réussi... filons!... (Il va pour sortir par la porte du fond. — On entend du bruit dans l'escalier...) Cristi!... où me cacher? ah!... (Il se cache derrière la portière de la porte de gauche.)

SCÈNE XIV

RIFOLET caché, JEANNISSON, puis BILLENBOIS.

JEANNISSON, entrant précipitamment par le fond.

Le neveu est éteint!... vite, pendant que le Billenbois traîne dans les escaliers avec ses lanternes, faisons évader ma jeune captive. (Il va ouvrir le placard.) Partie! elle a pu s'échapper. Cette jeune fille ira loin... Puisse-t-elle aller le plus loin possible et ne revenir jamais!

BILLENBOIS, en dehors.

Venez donc m'aider!

JEANNISSON *.

Voilà l'autre... flanqué de ses réverbères. (Allant à la porte du fond.) Par ici! par ici! (Rifolet profite du mouvement, sort de derrière la portière et se cache dans le placard qu'il referme. Billenbois entre par le fond, il est chargé de lanternes.) Est-il permis, Billenbois! vous avez l'air d'un arc de triomphe.

BILLENBOIS.

C'est pour vous éclairer à giorno, M. Jeannisson. La marchande m'a dit : « Quand vous aurez allumé tout ça « vous vous croirez à Venise... » Ceux qui ne connaissent pas Venise, n'auront qu'à venir à Argenteuil.

JEANNISSON.

D'autant plus qu'on va chez vous par les gondoles. Eh bien, maintenant que vous avez fait vos emplettes, à demain, M. Billenbois, à demain, deux heures pour le quart... Si vous voulez votre chapeau? (Il lui tend le chapeau oublié par Rifolet.)

BILLENBOIS.

C'est que maintenant, je voudrais causer un peu de notre prix de sagesse.

JEANNISSON.

Nous en causerons demain... Si vous voulez votre chapeau?...

* Jeannisson, Billenbois.

Digitized by Google

BILLENBOIS.

C'est que je vas vous dire : quand je suis parti de là-bas on m'a bien recommandé...

JEANNISSON, à part.

Je n'ai jamais porté de pantalon aussi collant que cet être-là... (Haut.) Mais prenez donc votre chapeau!

BILLENBOIS.

Merci, M. Jeannisson, j'ai tout ce qu'il me faut sur la tête.

JEANNISSON.

Comment! vous avez?... c'est, ma foi, vrai!

BILLENBOIS.

D'ailleurs, je n'ai pas de chapeau; je n'en ai acheté qu'un seul dans ma vie et encore c'était une casquette.

JEANNISSON.

Mais, en ce cas, il y a donc un homme ici?

BILLENBOIS.

Et un homme sans chapeau, puisque voilà le sien.

JEANNISSON.

C'est particulier! d'autant plus qu'en entrant, tout à l'heure, il m'a semblé entendre des bottes marcher dans cette chambre.

BILLENBOIS.

Cherchons! nous avons trouvé le chapeau, nous allons peut-être trouver les bottes.

JEANNISSON *, passant à droite.

Oui, cherchons... (Près de la table.) Ciel!

BILLENBOIS.

Vous tenez les bottes?

JEANNISSON.

Je tiens un bout de cigare!...

BILLENBOIS.

C'est un commencement.

JEANNISSON, à part.

Ah! que je suis bête!... c'est celui de la cocote!... (Haut.) Billenbois, vous avez vu ma femme ce matin?

BILLENBOIS.

Je ne puis le nier.

JEANNISSON.

Elle ne vous rien dit de suspect?

BILLENBOIS.

Non... elle m'a seulement demandé si je connaissais le fameux Dodoche?

* Billenbois, Jeannisson.

Digitized by Google

JEANNISSON.

Dodoche?... où prenez-vous Dodoche ?

BILLENBOIS.

Je ne le prends pas... gardez-le... je ne le prends pas.

JEANNISSON.

Mon cher Billenbois, j'ai quelques explications à demander à madame Jeannisson; vous pouvez emporter vos lanternes.

BILLENBOIS.

C'est que je vas vous dire, il y a mon prix de sagesse...

JEANNISSON.

C'est bien, plus tard! revenez tout à l'heure, j'ai besoin d'interroger madame Jeannisson. (Allant à la porte de gauche et appelant *.) Madame Jeannisson! Clarisse! (A Billenbois.) Êtes-vous parti ?

BILLENBOIS.

Oui, mais soyez tranquille, je reviendrai. (Il sort par le fond.)

SCÈNE XV

JEANNISSON, CLARISSE, puis RIFOLET.

CLARISSE, entrant par la gauche.

Vous me demandez, mon ami?

JEANNISSON, montrant le chapeau qu'il a gardé à la main.

Je vous demande ce que signifie cet objet masculin!

CLARISSE, tranquillement.

Ça! c'est un tromblon.

JEANNISSON.

Vous dites?

CLARISSE.

Je dis : ça c'est un tromblon!... un bolivar!... un tuyau de poêle!

JEANNISSON.

Un tuyau de poêle? vous voulez dire un chapeau ?

CLARISSE.

C'est la même chose.

JEANNISSON.

Eh bien, comment ce tuyau de poê... c'est-à-dire ce chapeau, se trouve-t-il ici? il est donc venu quelqu'un?

CLARISSE.

Pravobavablavemavent.

* Jeannisson, Billenbois.

Digitized by Google

JEANNISSON.

S'il vous plaît?

CLARISSE.

Pravobavablavemavent en javanais, en français probablement.

JEANNISSON.

Pravobavablavemavent! vous savez le javanais à c't' heure? (Il pose le chapeau au fond.)

CLARISSE.

Comme vous voyez, je commence à le dévider assez proprement.

JEANNISSON.

Dévider!... ah! mon Dieu! où suis-je? Madame Jeannisson, il se passe quelque chose d'anormal!... Madame Jeannisson, dites-moi que vous ne savez pas le javanais!

CLARISSE.

Ah! je ne le sais pas, mon petit!

AIR : *Turlututu.* (J. Nargeot.)

Mavoi j'ave vaveux ravire;
Savi mavon mavaravi
Avy travouve avà davire,
Tavant pavis pavour lavui!
Vavoilavà mavon gavoût!
Mavoi jave ravisquave tavout, tavout!

JEANNISSON, s'oubliant et répondant en javanais.

Pavour lave cavoup, cavoup...

(Se reprenant.)

Je ne vous comprends pas du tout *.

JEANNISSON.

Malheureuse! qui a pu vous apprendre?... Mais je serai calme, asseyez-vous d'abord et répondez-moi.

* TRADUCTION EN FRANÇAIS.

CLARISSE.

Moi, je veux rire!
Si mon mari
Y trouve à dire,
Tant pis pour lui!
Voilà mon goût?
Moi, je risque tout!

JEANNISSON.

Pour le coup,
Je suis sûr que je deviens fou!
Je ne vous comprends pas du tout!

Digitized by Google

CLARISSE.

Je veux bien. (Elle s'assied à califourchon sur une chaise.)

JEANNISSON.

Miséricorde! les gestes sont à la hauteur du langage... Voyons, Clarisse, avouez-moi tout... Quel est le misérable qui vous?... Je serai indulgent, mais avouez-moi tout.

CLARISSE.

Ah! vous balancez vos dames, vous! mais tant pis! je vas tout vous dire : vous y êtes? (Se levant et chantant.)

Air de la Belle Polonaise.

C'était au mois de décembre
Dans un bal comme il faut!

JEANNISSON, l'arrêtant.

Assez! assez!... Elle chante la *Belle Polonaise* maintenant!

CLARISSE.

Dam! il faut bien que je chante, puisque vous me défendez de danser.

JEANNISSON.

Mais je te l'ai déjà dit : pour apprendre à danser, il faut que tu ailles au bal, et tu ne peux pas aller au bal tant que tu ne sauras pas danser.

CLARISSE.

Pas danser?... As-tu fini?... Mais je le sais danser et gambader, et tourbillonner!... Tenez! ne bougez pas! je vais lancer mon pied dans la poche de votre gilet. (Elle lève la jambe.)

Air nouveau de M. Lindheim.

Oui, c'est ma toquade,
Je le dis sans fard,
J'aime la cascade,
J'adore Chicard!
Il faut que je danse...
C'est peut-être mal,
Mais, quoi qu'on en pense,
Ça m'est bien égal.
Pif! paf! écoute bien :
C'est le quadrille!
Vois un peu mon maintien.
Mon pied frétille!
Pif! paf! écoute bien : (*bis.*)
Je ne connais plus rien! (*bis.*)

Digitized by Google

DEUXIÈME COUPLET.

Il n' faut pas qu'on s' fie
Aux airs comme il faut.
Quand on m'en défie,
J' lève mon pied très-haut.
Si quelqu'un fait mine
D'avoir mauvais ton,
Du bout de ma bottine
Je lui cass' son lorgnon.
Pif! paf! écoute bien :
C'est le quadrille!
Vois un peu mon maintien.
Mon pied frétille!
Pif! paf! écoute bien : (*bis.*)
Je ne connais plus rien! (*bis.*)

(Elle danse et finit par s'asseoir sur la table.)

JEANNISSON.

Je rêve! bien sûr, je rêve! j'assiste à une représentation de la *Lampe merveilleuse!...* Mais, Madame, en levant la jambe comme ceci... (Il lève la jambe.) et puis encore comme cela... (Il lève encore la jambe.) vous ne savez donc pas ce que vous faites?

CLARISSE.

Pardonnez-moi, Seigneur! je fais le *Serpent à sonnettes.*

JEANNISSON.

Elle connaît le *Serpent à sonnettes!...* c'est le dernier degré!... Madame, demain à la première heure je plaide en séparation.

CLARISSE.

Laisse donc!... tu t'en ferais mourir!

JEANNISSON.

Mais, en attendant, vous ne me ferez jamais accroire que ces choses-là vous soient venues toutes seules.

CLARISSE.

Qui sait! j'ai peut-être bien trouvé aussi un fort premier danseur!...

JEANNISSON.

Mais, au fait! cette danse, ce chapeau, ce javanais! plus de doute!... femme Jeannisson, vous avez un amant.

CLARISSE, tranquillement.

Vous croyez?...

JEANNISSON.

Vous en avez un... au moins!... mais je le découvrirai et il n'y aura pas de supplice assez chinois pour lui... je suis sûr qu'il est ici même.

Digitized by Google

CLARISSE, descendant de la table.

Mais, mon ami, où pourrait-il se cacher?

JEANNISSON.

Est-ce que je sais, moi? partout et nulle part.

CLARISSE.

Si l'on voulait cacher quelqu'un ici, un homme ou une femme, je ne vois absolument que ce placard. (Elle se dirige vers le placard.

JEANNISSON, se mettant devant la porte.

Non! pas là... c'est inutile!... (A part.) Que je suis bête!... l'autre n'y est plus.

CLARISSE.

Pourquoi ne voulez-vous pas regarder dans ce placard?

JEANNISSON.

Parce que, si vous voulez que j'y regarde, c'est qu'il est autre part... mais puisque vous y tenez... (Il ouvre le placard. Voyant Rifolet.) Il y est!

CLARISSE, * à part.

Ciel! le petit jeune homme!

RIFOLET, déboulant du placard.

Monsieur, laissez-moi vous expliquer...

JEANNISSON, le saisissant à la gorge.

Tais-toi! tu es mort!... tout ce que je puis faire pour toi, c'est d'envoyer des billets de faire part à tes amis... maintenant, réponds.

RIFOLET, suffoquant.

Mais, si vous m'étranglez, les paroles ne passeront jamais.

JEANNISSON.

Réponds tout de même... Ah! misérable, tu viens apprendre aux femmes mariées des pas subversifs de tout ordre social! et vous, Madame! voilà donc à quel sauteur de corde vous me sacrifiez...

CLARISSE.

Mais, mon ami, je vous affirme... (A part.) Ça va trop loin.

RIFOLET, troublé.

Mais, mon ami, Madame vous affirme...

JEANNISSON.

Ah! vous niez maintenant être de tous les placards et de toutes les voluptés, mais je sais tout, tout! (L'enlevant et le faisant passer au milieu.) Veux-tu que je te fasse ta biogra-

* Rifolet, Jeannisson, Clarisse.

Digitized by Google

phie, tu t'appelles Dodoche... et tu fais le cavalier seul dans les bals des Champs-Élysées, voilà ta biographie !

RIFOLET *.

Mais je ne suis pas Dodoche !...

JEANNISSON.

Tu es Dodoche !... et tu vas mourir ; où sont mes pistolets?... (Il va prendre la pincette.)

CLARISSE, à part.

Il serait capable de faire un malheur !... (Haut, allant à son mari.) Arrêtez, M. Jeannisson, je vais tout vous dire !

JEANNISSON **.

Ainsi, vous avouez que c'est lui qui vous a enseigné ce coup de pied gigantesque?

CLARISSE.

Je l'avoue...

RIFOLET, à part.

Comment ! elle avoue !...

CLARISSE.

Seulement, Monsieur n'est pas Dodoche.

JEANNISSON.

Il n'y a que Dodoche pour avoir un pareil coup de pied !... qui donc est-il, alors?...

CLARISSE.

Monsieur est le fils du fameux Brididi... C'est son père qui lui a enseigné le coup de pied en question.

RIFOLET.

Moi !... (Clarisse lui fait signe de se taire.)

JEANNISSON, qui a jeté les pincettes.

Comment, le... mais cela n'est pas !... mais jamais Brididi n'a eu...

CLARISSE.

Qu'en savez-vous?... Ce Brididi, vous ne pouvez l'avoir connu, vous, un homme grave !

JEANNISSON.

Mais permettez...

CLARISSE.

Il n'y a que Brididi lui-même qui ait le droit de me démentir.

JEANNISSON, à part.

Voilà du nouveau, par exemple ! Comment, j'ai un fils à présent !

* Jeannisson, Rifolet, Clarisse.
** Jeannisson, Clarisse, Rifolet.

Digitized by Google

CLARISSE.

Et tant que Brididi ne viendra pas en personne me dire...

JEANNISSON.

Brididi ne peut pas venir... (A Rifolet qui a remonté, le faisant descendre au milieu)*. Voyons, jeune homme, si vous avez encore quelques sentiments humains, convenez que vous êtes bien réellement Dodoche!...

CLARISSE.

A quoi bon dissimuler?... avouez que vous êtes le fils Brididi. (Elle lui fait des signes.)

RIFOLET, avec explosion.

Eh! bien, non, au fait! Je ne suis ni Dodoche, ni Brididi!...

JEANNISSON.

Ni l'un ni l'autre?... mais, alors, qui donc es-tu?

RIFOLET.

Je suis Rifolet!... Théodore-Tranquille Rifolet.

JEANNISSON.

Mais, quand même tu serais Rifolet, ça ne me dit pas pourquoi tu viens apprendre à ma femme le pas du *serpent à sonnettes.*

RIFOLET.

Je suis ici pour une femme, en effet, mais non pour Madame.

JEANNISSON.

Oh! l'imposteur! mais pour qui, alors, pour qui?

CLARISSE.

Oui, pour qui?

RIFOLET.

Pour une jeune fille que j'aime jusqu'au désespoir!

JEANNISSON, troublé.

Une jeune fille?... il n'y a pas de jeune fille ici!

RIFOLET.

Je vous demande bien pardon, il y en a une, je lui ai parlé.

CLARISSE.

Du moment que Monsieur lui a parlé.

JEANNISSON, à part.

Miséricorde! c'était pour l'autre!...

RIFOLET.

Nous avons eu une explication ensemble.

* Jeannisson, Rifolet, Clarisse.

Digitized by Google

JEANNISSON, à part.

Voilà qu'elle reçoit ses messieurs chez moi maintenant!... O Trafalgar!

CLARISSE *, allant à Jeannisson.

Eh! bien, répondez donc... quelle est cette jeune fille?...

JEANNISSON.

Moi... mais j'ignore... j'ignore complétement... (A part.) O Trafalgar!

RIFOLET.

Du reste, elle doit être ici... elle m'a bien promis de m'attendre. (Il veut aller à la porte de gauche.)

JEANNISSON, se mettant devant Rifolet.

Elle n'y est pas! elle ne peut pas y être!... Je vous défends de voir si elle y est.

CLARISSE, à son mari.

Pourquoi ce trouble?... Puisque vous n'avez rien à vous reprocher.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, BILLENBOIS, il entre par le fond avec ses lanternes et des drapeaux en plus.

BILLENBOIS **, entrant.

M. Jeannisson...

JEANNISSON.

C'est encore vous!

BILLENBOIS.

Moi-même. J'ai mes lanternes et mes drapeaux, je retourne à Argenteuil.

JEANNISSON.

C'est cela... bonjour chez vous!

BILLENBOIS.

Mais, auparavant, si vous voulez me rendre mon prix de sagesse?...

JEANNISSON.

Un prix de sagesse... à vous?

BILLENBOIS.

Oui, la jeune fille que je vous ai remise ce matin.

JEANNISSON.

Que vous m'avez remise?... je n'ai rien reçu.

* Jeannisson, Clarisse, Rifolet.
** Clarisse, Jeannisson, Billenbois, Rifolet.

Digitized by Google

BILLENBOIS.

C'est un peu fort!... est-ce qu'elle se serait évadée?... Lurette! Mams'elle Lurette!... (Il cherche partout.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LURETTE, sortant de la chambre de gauche.

LURETTE.

Voilà!... (Voyant Rifolet.) M. Rifolet!... eh! bien?

RIFOLET,

Eh! bien, je suis à vous, corps et âme!... (Il se jette à ses pieds.

JEANNISSON, se retournant.

Elle ici! avec le Rifolet prosterné à ses bottines!... et ma femme est là qui les regarde! (Il lui met sa main devant les yeux.)

BILLENBOIS *, qui a cherché partout.

Personne! (Apercevant Lurette.) Mon prix de sagesse!... Je savais bien que je vous l'avais remise!

JEANNISSON.

Mais, il y a erreur manifeste! cette... demoiselle n'a aucun rapport avec le prix de sagesse.

CLARISSE.

Je vous demande pardon, mon ami, c'est bien Mademoiselle que M. Billenbois a amenée ce matin.

BILLENBOIS.

Mais oui, c'est elle!

RIFOLET.

Certainement, c'est elle.

BILLENBOIS.

Je l'avais amenée pour que vous lui appreniez le cérémonial.

JEANNISSON, stupéfait.

Le cérémonial!... (A part.) et je lui ai appris le...

CLARISSE, à part.

Ah! vous me défendez de danser!

JEANNISSON.

Ainsi, Mademoiselle, vous ne connaissez pas le Casino?

LURETTE.

Le Casino?... Je le connais peut-être... mais je ne lui ai jamais parlé. (Billenbois remonte et passe à gauche.)

* Clarisse, Jeannisson, Billenbois, Lurette, Rifolet,

Digitized by Google

JEANNISSON.*

Elle ne connait pas le Casino! et je la prenais pour une déguisée!...

CLARISSE.

Heureusement que M. Rifolet lui fera oublier ce que vous avez appris.

RIFOLET.

Je m'y engage.

CLARISSE, à son mari.

Maintenant que je sais danser, vous n'avez plus de motif pour refuser de me mener au bal.

JEANNISSON.

Oh! permettez, Madame!...

CLARISSE, bas.

Sans quoi, au lieu de m'adresser à M. Jeannisson, le futur maire, je m'adresserai à M. Brididi.

JEANNISSON, bas.

Comment, tu sais?... Il suffit! j'achète ton silence... tu iras au bal.

CLARISSE.

Quand cela?

JEANNISSON.

Dès demain, à Argenteuil, tu ouvriras la danse avec le capitaine des pompiers.

RIFOLET.

C'est cela! nous, nous ferons vis-à-vis. (Il montre Lurette.

LES DEUX FEMMES, ensemble.

Quel bonheur! (Elles s'apprêtent à lever la jambe.)

JEANNISSON, les arrêtant.

Ah! un instant, s'il vous plaît! (A part.) Et dire que voilà mon ouvrage! (S'avançant vers le public.) Un mot pour ma justification.

Air de la Scène quinzième (Lindheim.)

Le passé s'efface,
Mais l'instinct bientôt
Chez nous quoi qu'on fasse
Revient au galop.
On dit : plus de danse!
Je suis marié..

Digitized by Google

* Billenbois, Clarisse, Jeannisson, Lurette, Rifolet.

Et sans qu'on y [illegible]se,
On lève le pied.
Je me sens moins hardi,
Moi, qui naguère
Étais tant applaudi !
Que le parterre,
Comm' jadis, aujourd'hui. (*bis.*)
Dis' : Bravo, Brididi !

FIN

Paris, Imp. de L. TINTERLIN, rue Neuve-des-Bons-Enfants, 3.

Digitized by Google